

rejetait les qualités occultes par lesquelles alors on prétendait tout expliquer.

Il y avait à Padoue une famille qui, depuis plusieurs siècles, ajoutait à son nom de Dondi celui de l'*Orologio*, parce qu'un de ses auteurs avait construit dans cette ville, en 1544, une horloge à roues, qui marquait les heures, les jours, les mois, les fêtes mobiles, et le cours des astres. Ce surnom est un beau titre de noblesse; cependant il paraît que ce Dondi n'eut que le mérite de perfectionner les horloges, et que déjà il en existait dans plusieurs villes d'Italie.

Barthélemi Ferracina, villageois du Bassan, devint plutôt qu'il n'apprit cette partie des mathématiques qui dirige l'emploi des forces motrices. La nature seule lui révéla son talent pour la mécanique. Scieur de bois de sa profession, il imagina, dès son enfance, un moyen de faire mouvoir sa scie par l'action du vent. Des horloges, des machines hydrauliques attirèrent sur lui l'attention de tous les hommes capables de l'apprécier, et devenu l'un des plus habiles ingénieurs de son siècle, il construisit sur la Brenta l'un des plus beaux ponts que l'Italie offre à l'admiration des étrangers.

Bernardin Zandrini, placé par un gouvernement éclairé à la tête de tous les travaux hydrauliques du territoire vénitien (1), s'est illustré par les grands travaux qu'il a fait exécuter et par les écrits dans lesquels il en a exposé les théories. On lui doit la dérivation du Reno dans le Pô, celle du Ronco et du Montone, et les fameuses murailles qui environnent le Lido. Ses écrits sont : les Lois et phénomènes des eaux courantes, ouvrage recommandé par le suffrage de notre illustre Prony, et l'Histoire des lagunes, que nous avons eu occasion de citer plus d'une fois (2). Après lui Jean Polani de Venise s'acquiesce une telle renommée, que de toutes les parties de l'Europe on lui demandait des conseils. Non moins savant dans l'architecture civile, il fut appelé par le pape Benoît XIV, pour indiquer les moyens de prévenir la ruine de la basilique de Saint-Pierre. Lié avec Newton, Leibnitz, Bernouilli, s'Gravesende, et tout ce qu'il y eut de géomètres illustres parmi ses contemporains, il mérita que la reconnaissance de Léonard Venier, son disciple, lui décernât une statue après sa mort, et qu'elle fut exécutée par la main de Canova.

Ferdinand Ligozza fut appelé en Russie par Pierre-le-Grand, pour y diriger la construction du

canal qui devait unir la mer Blanche et la mer Baltique.

Jacques Lanteri, de Brescia, qui donna le premier à l'art de la fortification la marche sûre d'une science mathématique; Nicolas Tartaglia, son compatriote, que j'ai déjà cité comme géomètre, l'archevêque d'Aquilée, Daniel Barbaro, auteur d'un traité de la perspective, et commentaire de Vitruve; Marius Savorgnano, qui, dans l'art militaire, joignit l'expérience à la théorie; Tensini, de Crème, auteur d'un nouveau système de fortifications, qui consiste à détacher les bastions du corps de la place; Just-Émile Alberghetti, Vénitien, qui traita de la fortification offensive et défensive; le jésuite Charles Borgo, de Vicence, l'un des hommes les plus savants dans la théorie de cet art; enfin l'architecte Scamozzi, ont discuté ou résolu presque tous les problèmes de l'architecture militaire.

Il appartenait à un peuple navigateur de constater l'état des connaissances géographiques. Dès le quinzième siècle, Jean-Baptiste Ramnusio recueillit les relations qui pouvaient faire connaître les côtes de l'Afrique, une partie de l'Asie, et les découvertes faites jusqu'alors dans le Nouveau-Monde. C'est à ses soins, dit de Thou, que nous devons la conservation de ces voyages. Il les enrichit de savantes préfaces, et composa des dissertations importantes sur les débordements du Nil, et sur le flux de la mer. Dans le siècle suivant, Vincent Coronelli fonda une académie cosmographique, sous le nom des Argonautes; décrivit la presqu'île de la Morée, publia plus de deux mille cartes, et fut appelé à Paris par Louis XIV, pour y exécuter ces deux globes qui ornent la plus belle de nos bibliothèques. L'empereur Charles VI voulut aussi se l'attacher en lui donnant la surintendance de tous les fleuves de son empire; mais la mort empêcha le savant de se rendre aux vœux du monarque, et l'inquiète politique du gouvernement de Venise fut soupçonnée d'y avoir pris part (3).

Après tous les noms que je viens de citer, on est peut-être en droit de s'étonner du reproche qu'on a fait aux Vénitiens de s'être arrêtés au milieu de leurs brillants succès dans les sciences, comme dans les arts de l'industrie, et de n'avoir pas suivi d'un pas égal les progrès des autres nations. Le voyageur Lalande les accusait, au dix-huitième siècle, d'ignorer presque entièrement l'astronomie, et de ne plus cultiver les mathématiques. Cependant lui-même,

(1) Son titre était *Matematico della republica, e sopra-intendente generale alle lagune, fiumi e porti dello stato veneto*.

(2) M. Angelo Zandrini, neveu de Bernardin, et secrétaire de l'Institut des sciences à Venise, a été l'éditeur de cet ouvrage.

(3) Voici les termes d'une lettre que m'a écrite à ce sujet un Vénitien très-versé dans l'histoire littéraire de sa patrie : « Il Coronelli non potè andare poichè qui ne morì poco dopo che fù nominato, e si sparse anzi voce, che ancora dura, che a quella morte concorresse la politica veneziana. »